

C'est bien meilleur le matin

Mercredi 15 février 2012

---

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

---

### Suggestion de présentation

On a assisté à un changement important sur la scène politique américaine la semaine dernière... Alors que la plupart des observateurs pensaient que le principal thème de l'investiture républicaine serait l'économie, plusieurs signes dans les derniers jours démontrent un détournement de la campagne vers des enjeux plus sociaux, ou culturels... Je vais en parler avec le professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, Dick Howard... Il est à New-York...

Bonjour M. Howard!

- 1) Je le disais à l'instant, le climat électoral a passablement changé la semaine passée : Rick Santorum a gagné les trois « petites » élections dans le Minnesota, le Missouri et le Colorado, ce qui vient quelque peu remettre en question la candidature supposée « inévitable » de Mitt Romney côté républicain... On n'a pas beaucoup parlé de Rick Santorum... Qui le soutient?

NOTE DH : C'est l'anti-Romney pour la base républicaine—le huitième, après Bachman, Cain, Gingrich, Perry, etc.—mais peut-il devenir l'anti-Obama cet automne ?

Catholique de la Pennsylvanie, d'origine ouvrière, il fut deux fois sénateur avant d'être battu en 2006. Sur des questions économiques, et sur la politique étrangère, rien ne le distingue vraiment d'autres républicains; il est fermement à droite, très à droite même. Par contre, c'est sa passion pour les questions morales — l'avortement, le mariage gai, le droit des parents d'éduquer leurs enfants selon leurs propres méthodes plutôt que dans les écoles publiques — qui lui attire l'attention de républicains conservateurs qui ne sont toujours pas convaincus que Mitt Romney soit un des leurs.

- Et comme la campagne de Santorum semblait limitée à la frange des croyants fervents, elle n'a pas attiré les foudres des « spots » négatifs de Romney qui ont fait couler d'autres leaders du moment.
- Mais ses vertus aux primaires deviendraient des vulnérabilités aux élections générales : antiféministe, anti-gai; son livre 2005 (*It Takes a Family*) accuse « féministes radicales » de dégrader la mère de famille en favorisant le travail. Surtout, il y a sa critique du réchauffement globale climatique comme un « complot de la gauche » pour justifier le contrôle du gouvernement sur nos vies qui cadre bien avec la paranoïa du Tea Party!

- 2) On voit là un signe du retour des questions dites « sociales » ou « culturelles »... C'est curieux parce qu'après la crise de 2008, on pensait que la bataille de 2012 tournerait plutôt autour de l'économie... non?

NOTE DH : En effet; et la montée du Tea Party en était une illustration, car leur cheval de bataille était avant tout le déficit, et le chômage qui en aurait été le résultat. Et c'est ce que pensait Mitt Romney au début de sa campagne! Se présentant comme homme d'affaires qui avait créé beaucoup de jobs, l'ancien gouverneur de Massachussetts se présentait en quelque sort comme un technicien au-dessus des conflits de valeurs. Dès lors, sa prétention à représenter le « vrai conservatisme » sonnait faux. Il a beau insister que, selon les sondages, il est le seul candidat qui pourrait battre Barack Obama, la bête noire des conservateurs. Sa campagne n'est qu'un appel à la raison qui oublie que la politique, c'est aussi les passions! Les professions de foi, pas plus que la raison technicienne, seules ne font pas l'affaire.

- 3) Et les républicains ne sont pas les seuls à aborder des enjeux plus « sociaux » ou « culturels »... Barack Obama aussi... Il a d'ailleurs surement oublié pendant un moment l'importance de ces « passions » en annonçant que les institutions affiliées à l'église catholique ne jouiraient pas d'une exemption en ce qui concerne la contraception... Beaucoup le lui reproche?

NOTE DH : Il pensait s'en être protégé en acceptant l'idée que l'église elle-même n'y serait pas contrainte. C'était oublié cette passion, ou cette culture, anti-étatiste dont nous avons souvent parlé. Rappelons qu'il s'agit d'une vision radicalement individualiste qui imagine que le marché libre équivaut à la démocratie, et que toute interférence dans le fonctionnement du marché met en question les fondements de notre constitution démocratique. Typique est la thèse de Rick Santorum concernant le réchauffement climatique, qui serait un complot « libéral » qui vise à donner plus de pouvoir au gouvernement ! – Si tant était le cas, et que chacun était libre de suivre les impératifs de sa religion, qu'est-ce qui empêcherait un juif orthodoxe d'imposer la séparation des sexes, un islamiste d'imposer la burqua, ou un mormon d'être polygame?

La question de la contraception se posait à propos de la grande réforme des assurances santé qui représente la victoire la plus importante du gouvernement Obama. En effet : afin de créer un système d'assurance universelle - la nouvelle loi impose l'obligation à chacun d'acheter (sur un marché réglementé, composé de compagnies privées concurrentes) une police minimale d'assurance santé. C'est évidemment la seule manière de rendre rentable, et équitable, le projet. Or, selon l'idéologie individualiste, si le gouvernement peut m'imposer l'obligation d'acheter une assurance, non seulement il enfreint à ma liberté personnelle... mais il s'arroge le pouvoir de m'imposer d'autres obligations — par exemple, de manger du brocoli, d'aller à la gym... ou bien de financer la contraception, malgré mes profondes croyances.

- 4) Justement, Barack Obama a présenté son budget lundi... Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est un budget à saveur hautement politique?

C'est l'acte 3 d'une séquence qui commençait déjà avec son Discours à Ossawatomie en décembre dont nous avons déjà parlé, et qui s'est poursuivie lors du Discours sur l'état de l'Union. C'est aussi, implicitement, une reconnaissance que le pouvoir du Tea Party s'est sérieusement dégradé, car il n'est plus question de l'unique impératif de réduire le déficit, la taille du gouvernement et les impôts. Au contraire, Obama souligne avant tout la nécessité de créer du travail; et pour ce faire, il propose d'augmenter les dépenses infrastructurelles, d'investir dans la recherche et de financer la création de postes dans l'enseignement, la police et les pompiers. –Et, pour financer cela, il laissera expirer les grandes réductions d'impôts votées sous Bush en 2001 et 2003 et, plus généralement, en écho du mouvement Occupy Wall Street, il proposera des révisions du code fiscal dans le sens de l'équité. Enfin, comme une sorte de pique contre Mitt Romney, qui avoue ne payer que 14-15% d'impôts, il propose la « règle Buffett », d'après le milliardaire Warren Buffett, qui fixera un taux de 30% sur les revenus au dessus d'un million.

- 5) En terminant Mr Howard, revenons sur ces « passions » dont on parlait à l'instant... Si Mitt Romney décroche l'investiture républicaine, est-ce que le parti se dira, OK, c'est le moins pire des candidats ou est-ce qu'il pourrait y avoir une révolte, des absentions?

NOTE DH : Il faut rappeler ici le rôle imprévisible des Super-Pacs. Par exemple, dans une situation normale, un candidat comme Rick Santorum aurait disparu il y a longtemps, faute de soutien financier. Or, sa campagne a reçu plus d'un million de dollars d'un richissime et religieux citoyen du Montana, ce qui lui a permis d'attendre que d'autres candidats disparaissent de la course.

Alors, on pourrait imaginer que, face à un candidat Romney, des financiers conservateurs se disent : on ne peut pas compter sur ce tiède, mieux vaut partir ailleurs avec notre argent, par exemple en finançant des candidats conservateurs pour le sénat, ou d'autres pour la Chambre... À supposer qu'Obama passe, cela nous donnerait tout de même un pouvoir de blocage significatif!